

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

Title: Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

Issue Date: 2015-10-08

7 Le paludisme, l'épilepsie et la méningite

Sumaya, *kirikirimasiɲen*, *kanjabana* font l'objet du présent chapitre. Ils sont sous le même volet car ils partagent des symptômes tels que le raidissement et les convulsions. *Sumaya*, *kanjabana* sont des maladies qui font ravage au Burkina. Quant au *kirikirimasiɲen*, elle constitue une des maladies les plus désocialisantes du malade. Le chapitre se structure autour de 7.1. *sumaya*, 7.2. *kirikirimasiɲen* et 7.3. *kanjabana*. *Sumaya* constitue le premier point de ce développement.

7.1 Le paludisme (*sumaya*)

Le terme suivant dans cette analyse concerne l'affection dénommée *sumaya*. Cette section vise à présenter les représentations des différents intervenants sur *sumaya*. Elle propose également les équivalents de *sumaya* en biomédecine.

Sumaya est un terme très fréquent dans la vie quotidienne dans les milieux dioulaphones. Il touche les enfants comme les adultes. Autant la biomédecine raisonne en termes de forme simple et de forme compliquée autant la nosographie dioula dispose de plusieurs types de *sumaya* qui vont de *sumayaba* à *sumayagwe* ou de *sumaya nɛrɛmuguman* ou encore de *sayi* ou de *sayi gwe* ou *sayi nɛrɛmuguman* ou de *jokajo*.

Dans les représentations des populations les symptômes de *sumaya* relèvent des signes précurseurs, des signes pendant l'affection et des signes occasionnant d'autres troubles. Selon certains informateurs, *kɔɔɔja*, « constipation » est un signe déclencheur ou annonciateur du paludisme. *Kɔtigɛ*, « les fissures anales » également est associé au *kɔɔɔja* dont il est la cause. D'après les informateurs, un paludisme mal soigné dégénère en *kooko*, « les hémorroïdes ». Ce dernier à son tour mal traité aboutit au *mara*.

7.1.1 Diverses représentations de la maladie de *sumaya*

Par le patient

Après enquêtes de masse les représentations que les locuteurs dioula ont de *sumaya* tournent autour des conceptions suivantes :

La plupart pensent que la fatigue est un facteur déclencheur de *sumaya* chez un individu qui a un *sumaya* latent. De même les aliments doux et gras constituent d'autres éléments déclencheurs de *sumaya*. D'autres locuteurs croient que la constipation provoque *sumaya*. De plus en plus, les populations incriminent les piqûres de moustique comme cause de *sumaya*. Les

locuteurs qui sont plus instruits déclarent que *sumaya* est causé par le plasmodium. Ce changement de conception vis-à-vis de la cause de *sumaya* relève des mutations quant aux représentations de la maladie de façon générale chez les populations au Burkina et chez les dioulas en particulier.

Par les tradipraticiens

Les tradipraticiens partagent les représentations des patients sur *sumaya*. En plus, ils soutiennent que les changements de temps (chaud/froid, froid/chaud) favorisent le déclenchement du paludisme.

7.1.2 Approche de la maladie de *sumaya* par les praticiens modernes

Selon la biomédecine le paludisme est causé par le plasmodium. Il existe le paludisme avec hallucination : neuropaludisme pour adulte selon Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11).

Les signes cliniques du paludisme selon la médecine moderne : fièvre, asthénie (grande fatigue), céphalées (maux de tête), courbatures, nausée, vomissement, quelques fois ictère, hépatomégalie (gros foie), et splénomégalie (grosse rate), convulsions et coma peuvent aussi apparaître en cas de complication.

7.1.3 Description des divers symptômes de la maladie de *sumaya*.

Par les patients

Les signes du *sumaya* selon les patients regroupent la fièvre, les maux de tête, la nausée, les vomissements, l'anorexie, l'asthénie, les douleurs articulaires, les urines jaunes.

Après ces nombreux signes énumérés par les informateurs, le Dr Hugues Sanon (A2.4#9) a proposé le paludisme, la grippe et la fièvre typhoïde comme les maladies évoquées.

Par les tradipraticiens

Les thérapeutes traditionnels mentionnent plus ou moins les mêmes symptômes de *sumaya* que ceux décrits par les locuteurs du dioula interviewés.

7.1.4 Différents traitements proposés aux malades du *sumaya*.

Par les tradipraticiens

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade du *sumaya* consiste en l'usage de plantes médicinales, en la consommation de soupe de perdrix. Les modes de prélèvement, de préparation et de consommation ou d'administration de ces plantes ou produits sont plus ou moins complexes et souvent gardés discrètement par les thérapeutes.

Par les agents médicaux modernes

Les soins proposés par les agents de santé au malade du *sumaya* suivent les principes de traitement médicaux. Ces soignants poseront un certain nombre de questions au malade. Ils compléteront pour la plupart de temps cette démarche par des analyses médicales, la goutte épaisse généralement avant de prescrire une ordonnance.

Pour le paludisme l'on prête attention à la fièvre. En ce qui me concerne en tant que pharmacien, je peux demander de faire des examens au laboratoire afin de confirmer le diagnostic en demandant la goutte épaisse pour détecter la présence de plasmodium dans le sang. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11)

Bailleul (1981) traduit *sumaya* par fièvre paludéenne, mais aussi fraîcheur, humidité, moiteur, d'une part, lenteur et calme de l'autre. Dans le Bèlèdougou, Diakitè (1989 : 100) envisage comme correspondance biomédicale au terme *sumaya* les syndromes fébriles (paludisme, grippe, ...). Il est impossible de conclure qu'un enfant dont la mère dit qu'il souffre de *sumaya* ou de « paludisme » fait effectivement un accès de paludisme : qui d'autre que le professionnel, muni d'instruments spécifiques, pourrait l'affirmer avec certitude ? Bonnet (1986 : 26) rappelle que « l'assimilation de tout symptôme fébrile à une crise de paludisme, extrêmement fréquente en Afrique Noire, conduit à un « abus de diagnostic d'accès palustre ». Effectivement, à Sikasso, les agents de santé parlent de *sumaya* dès qu'ils soupçonnent un cas de paludisme : on comprend dès lors que, si les femmes ayant décrit *sumaya* s'exprimaient en français, elles auraient, à tort ou à raison, parlé de paludisme. Synonymes, les termes *sumaya* et paludisme apparaissent dans certains cas comme une « catégorie de réserve », pour la population comme pour le personnel de santé, catégorie utilisée chaque fois que rien ne laisse supposer une pathologie différente. » (Roger 1993 : 85-86).

7.1.5 Propositions pour une approche de la maladie de *sumaya*.

Sumaya est un terme du langage populaire dioula qui est traduit unilatéralement par le paludisme dans le langage populaire français. Cependant *sumaya* tels que les signes décrits par les locuteurs le montrent pourraient évoquer plus que le paludisme, en biomédecine. En d'autres termes, la traduction de *sumaya* par le paludisme tout seul est réducteur du sens que les populations lui donnent. Dans la pensée des dioulaphones, le trouble englobe cet état de malaise qui englobe la nonchalance, le manque d'appétit, les maux de têtes, le froid, la chaleur. Mais les signes qui reviennent le plus souvent pourraient évoquer, le paludisme bien sûr, mais également la grippe ou la fièvre typhoïde d'après le Dr Hugues SANON (A2.4#9).

Il existe également une acception de *sumaya* qui n'a rien à voir avec la malaria. Certaines femmes dans le milieu traditionnel cachent leur début de grossesse sous *sumaya*. D'où la plaisanterie autour de ce terme lorsqu'une femme en âge de procréer se plaint de *sumaya*. Ceux qui sont proches d'elles pourraient lui demander s'il s'agit du bon *sumaya*, *sumaya numan*, une grossesse ou de l'autre, le paludisme proprement dit.

En conclusion, le terme *sumaya*, terme de la nosographie dioula est très fréquemment utilisé dans la vie quotidienne parmi les locuteurs du dioula. Il évoque le plus souvent le paludisme qui fait partie des maladies les plus fréquentes au Burkina Faso. En même temps, cette dénomination est utilisée toutes les fois qu'il y a une sensation de fatigue, d'anorexie, de fièvre et de courbature. Les populations aussi bien que des personnels de santé recourent fréquemment à ce terme comme étant le paludisme bien que des fois les symptômes ressentis évoquent plutôt la grippe ou la fièvre jaune. Une femme peut utiliser *sumaya* délibérément pour camoufler sa grossesse. Dans la société dioulaphone, il n'était pas prudent d'exhiber sa grossesse de peur de perdre son bébé par fausse couche à cause des méfaits de la sorcellerie. En plus, par pudeur, de jeunes femmes parleront de *sumaya* jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus cacher leur état de grossesse. Le terme *sumaya*, étant donné les symptômes décrits par les locuteurs, peut correspondre à des maladies de la biomédecine. Par contre ce qui ne correspond pas forcément est le type de représentation de cette pathologie selon les populations. Des symptômes décrits par les locuteurs du dioula correspondent à ceux de la biomédecine mais il y a d'autres manifestations de *sumaya* qu'on ne retrouve pas parmi les signes cliniques du paludisme. Selon la médecine cartésienne, la malaria est causée par le plasmodium mais selon les populations dioula, les mets doux et gras, les changements de

temps, le plus souvent occasionnent l'avènement du paludisme. Du point de vue représentation de la maladie, on note nettement un décalage des causes du paludisme selon les locuteurs et la médecine. Compte tenu de tous ces faits il s'avère nécessaire de présenter un tableau détaillant les symptômes de *sumaya* selon les locuteurs, et les maladies de la biomédecine que ces symptômes peuvent évoquer. Ce qu'on ne peut pas traduire est bien sûr les représentations de l'affection selon les populations. Ces conceptions sont également mentionnées dans le tableau pour mieux rendre l'analyse complète.

Termes populaires	<i>Sumaya</i>
Symptômes ressentis	Cet état fait que le sujet a froid, il a aussi les maux de tête, l'anorexie, la fatigue, articulations douloureuses, vomissements et fièvre, le malade a des courbatures. nausée, bouche amère même si on consomme un aliment sucré. Les articulations font mal. La nonchalance. Les urines sont jaunes.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Le paludisme, la grippe ou la fièvre typhoïde, début de grossesse (par pudeur).
Informations culturelles	Il est occasionné par nos mets « bizarres ». La constipation provoque le paludisme. Les aliments gras ainsi que les aliments sucrés déclenchent le paludisme. La fatigue peut déclencher le paludisme chez quelqu'un qui l'a déjà dans le corps. Les changements de temps (chaud/froid, froid/chaud) favorisent le déclenchement du paludisme.

7.2 L'épilepsie (*kirikirimasiɲɛn, bennibana, nbolobiyirikanbana*)

Kirikirimasiɲɛn est une maladie dont souffrent beaucoup de personnes au Burkina. *Kirikirimasiɲɛn* est formé de *kirikiri* « s'évanouir, se débattre (les secousses du malade) » et *masiɲɛn* « se gratter ». Il s'agit d'une tournure métonymique qui consiste à appeler la maladie par une de ses manifestations. Diakité (1989 : 62, 170) a proposé les significations suivantes : *Kirikirimasiɲɛn* « trembler, tituber, gratter ». Celui-ci a deux variantes : *kirikirimasiɲɛn, kilikilimasan*.

Mais étant donné que le mal est désocialisant peu de malades parlent ouvertement de leur affection. La connotation négative de cette pathologie et de ce terme en particulier amène les locuteurs à éviter de prononcer ce

dernier. Ils utilisent plutôt ses synonymes qui sont des euphémismes. Ceux-ci sont *bennibana* et *nbolobiyirikanbana*. Le premier est une dénomination descriptive basée sur le symptôme principal de l'affection tandis que le deuxième est un euphémisme pour éviter d'attraper la maladie. Bien sûr cette tournure permet d'éviter l'emploi de *kirikirimasiŋen*. Il est construit sur le modèle « toucher le bois » ou « *touch wood* ». Certaines maladies font peur et comportent *ɲama*. *ɲama* en fait partie. C'est pour cela que les dioulaphones le désignent par *nbolobiyirikanbana* pour se mettre à l'abri de son *ɲama*. Ce vocable est du dioula mais il n'est pas accessible à première vue. C'est une lexicalisation de phrase pour désigner l'épilepsie. Cette dénomination se base sur la peur de l'affection. Jusque là les termes rencontrés étaient obtenus soit par dénomination descriptive ou étiologique. Celui-ci est une dénomination euphémique de peur de contracter la maladie. Contrairement à l'euphémisme de courtoisie *nbolobiyirikanbana* est un euphémisme de crainte. Il est dit que dans les sociétés dioula et bamana que certaines maladies comportent le *ɲama* et que la prononciation de leur nom les attire. Alors, les locuteurs usent des tournures phrastiques pour les identifier. *Nbolobiyirikanbana* = *n + bolo + bi + yiri + kan + bana* = ma + main + marque-du-présent+arbre+sur+maladie → « ma main est sur l'arbre », « l'épilepsie ». Ce terme est une tournure qui permet d'éviter l'emploi de *kirikirimasiŋen*. Il est construit sur le modèle « toucher le bois » ou « *touch wood* ».

Quant à l'autre synonyme *bennibana*, il s'agit d'un terme édulcoré construit à partir du symptôme le plus spectaculaire de la pathologie. Ce terme est une autre appellation de *kirikirimasiŋen*. *Bennibana* est une tournure métonymique qui consiste à appeler la maladie par une de ses manifestations, *benni* (action de tomber), il peut être considéré aussi comme un euphémisme. Il se compose de *benni+bana* /action de tomber/. Il s'agit d'une dénomination descriptive. Les locuteurs lorsqu'ils ne veulent pas prononcer *kirikirimasiŋen* ils emploient *bennibana*. C'est un terme édulcoré pour la désignation de l'épilepsie en dioula et en bamana. Dans cette dernière il est plutôt *binnibana*. *E* et *i* se comportent souvent comme des variantes vocales entre les termes bamana et dioula. C'est l'un des critères qui permettent d'identifier un texte bamana d'un écrit en dioula.

Les représentations de *kirikirimasiŋen* selon la population

Kirikirimasiŋen est une maladie très désocialisante et invalidante. C'est une affection dont le diagnostic se base sur la succession de vertige, chute, perte de connaissance, bave aux lèvres, parfois des convulsions. L'une des manifestations les plus populaires de l'épilepsie est la chute brutale du ma-

lade lors de ses crises. De cause parfois naturelle, l'origine se trouverait surtout dans le contact de certains animaux par l'intermédiaire de leur salive. Elle pourrait aussi découler du *ɲama* (maléfice). Pourtant il comporterait un *ɲama* fort tel que les locuteurs éviteraient de le désigner et utilisent plutôt *nbolobiyirikanbana*.

Les représentations de *kirikirimasijen* selon les tradipraticiens

Certains tradipraticiens pensent que ce trouble est causé par les génies.

Causes : elle se contracte en brousse avec les oiseaux ; un enfant conçu lors d'un rapport sexuel avec une femme en menstruation est inévitablement exposé à la maladie. La transmission surtout par la salive est contestée du fait qu'on n'a généralement qu'un malade par famille (Diakité 1989).

Les connaissances des praticiens modernes sur *kirikirimasijen* :

Maladie touchant sans discrimination de sexe et à tout âge les individus.

Symptômes : vertiges, petites secousses, chute surtout en masse (la mousse aux lèvres) ; souvent prise de poids excessif avec pâleur du corps.

Les signes de *kirikirimasijen* selon la population :

Les informateurs disent que le malade tombe. Il fait des secousses. Sa salive sort et est moussante. Il perd connaissance pendant un moment.

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade de *kirikirimasijen* :

Diakité (1989) a recueilli ce traitement suivant dans le Bèlèdogou comme cure de cette affection.

-boire une infusion des feuilles de *sunsun* (*Diospyros mespiliformis*), *zesa* (*Cassia sieberiana*). Se laver et faire une fumigation avec la même solution ;

-ou consommer du miel extrait d'une tombe ou boire de l'eau extraite d'une tombe ;

-ou bien encore manger une poudre obtenue à partir des vomis d'un chien.

Le traitement proposé par les agents médicaux au malade de *kirikirimasijen* : ils suivent le traitement symptomatique.

Dans la section sur *kɔnɔ* un lien a été établi entre *kɔnɔ* et l'épilepsie. Arborio (2003) aborde à peu près la même situation :

Parmi les modalités d'une transmission de l'épilepsie réside la transgression d'un interdit. Par exemple, une femme enceinte ne doit pas se laver à une heure tardive, ni se coucher à l'extérieur de la maison. Cette transgression pourrait être à l'origine, pour son enfant, de la « maladie de l'oiseau » (*kono*). Cette pathologie caractérisée par des convulsions, en s'aggravant, pourrait aboutir à l'épilepsie. (Arborio 2003 : 264)

Selon elle, les points communs entre les symptômes de *kirikirimasijen* et ceux de l'épilepsie fait que l'on peut rendre *kirikirimasijen* par l'épilepsie. Mais ce que les locuteurs considèrent comme activité onirique et les fugues révèle les perceptions magico religieuses alors que *kirikirimasijen* dans le cas de l'épilepsie, les terreurs nocturnes épileptiques sont considérées comme impropres. Ceci peut être vrai car le terme de maladie du langage populaire français peut être différent du terme de maladie biomédical en français. Autrement dit, la pathologie du point de vue du malade peut n'être pas celui du praticien moderne. Autant l'on considère la nosologie dioula comme relevant du système populaire ou d'un univers de représentation, autant ce même rapport existe entre le discours populaire sur les maladies en français et la biomédecine. Arborio explique cette réalité dans les lignes suivantes :

Ces deux termes-épilepsie et *kirikirimasijen* appartiennent à des univers de représentations différents. On peut néanmoins se demander quels sont les signes communs entre les deux entités nosographiques, et quels sont ceux qui les différencient ?

Ces deux systèmes d'interprétation partagent, bien évidemment, une partie de leur symptomatologie descriptive : la perte de connaissance, l'amnésie, l'activité convulsive, la chute brutale, l'émission de bave, ainsi que le relâchement des sphincters.

Par contre, dans le contexte bambara, l'attention portée à certains signes pathologiques chez ces malades tels l'accroissement de l'activité onirique ou les fugues, révèle une perception magico-religieuse de la maladie alors que dans le cas de l'épilepsie, telle qu'elle est interprétée médicalement, le terme « terreurs nocturnes épileptiques » est présenté comme impropre », et ces terreurs sont distinguées de l'épilepsie. (Arborio 2003 : 255-256)

Propositions pour une approche de *kirikirimasijen*

Chaque fois qu'un locuteur dioula ou bamana prononce *kirikirimasijen* il veut identifier l'épilepsie. Si l'on demande à un locuteur de dioula parlant français l'équivalent de l'épilepsie, la réponse sera incontestablement *kirikirimasijen*. Mais lorsqu'on considère les descriptions des informateurs concernant *kirikirimasijen* l'on pourrait envisager en plus de l'épilepsie des équivalents tels que le neuropaludisme, le tétanos.

Au terme *kirikirimasijen* correspond essentiellement l'épilepsie, mais certaines crises convulsives (des crises convulsives de tétanos, de neuropaludisme etc.) peuvent être aussi désignées par ce terme (Diakitè 1989 : 173).

En conclusion, le terme *kirikirimasijen*, un concept très complexe et imprégné du système de pensée qui l'a créé est très difficile à traduire vers le français. La seule traduction approximative est le recours à une explication sous forme de tableau présentant ses signes et les perceptions culturelles dioula le concernant.

Termes populaires	<i>Kirikirimasijen</i>
Symptômes ressentis	Le diagnostic se base sur la succession de vertige, chute, perte de connaissance, bave aux lèvres, parfois convulsions.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Epilepsie.
Informations culturelles	Du point de vue des populations dioula, les principales causes de <i>bennibana</i> recouvrent différents domaines, tels les diables, Dieu, la transmission par une souillure, les sorciers, le lien de lignée, ou la transgression d'un interdit.

7.3 *Kanjabana*

Kanjabana est une maladie très fréquente au Burkina Faso. Cette affection sévit surtout pendant l'harmattan où il y a beaucoup de poussière. Il existe des campagnes de sensibilisation et de vaccination sur cette pathologie cependant chaque année, le pays enregistre beaucoup de cas de méningite et de décès qu'elle occasionne. Le bilan de chaque épidémie de *kanjabana* est très lourd car entraînant le plus souvent des pertes de vie et des séquelles indélébiles chez la plupart des survivants. Le problème de *kanjabana* reste un problème majeur de santé publique au Burkina.

Les représentations de *kanjabana* selon le patient et les tradipraticiens

Elles sont plus ou moins les mêmes.

Kanjabana est composé de *kan+ja+bana* = cou+raidir+maladie. Il signifie littéralement la maladie qui fait raidir le cou. Les locuteurs se sont basés sur le symptôme principal de l'affection pour la nommer. Le mot est construit à partir de la partie du corps qui donne l'alerte de la maladie. Le cou se raidit ; ce raidissement suppose le passage du normal à l'anormal. C'est-à-dire de l'état de santé à la maladie. Cette affection fait peur non pas à cause du raidissement du cou mais des séquelles de la maladie sur d'autres parties du corps comme les membres et les oreilles ou d'autres fonctions essentielles telles que l'ouïe ou la motricité des membres comme le témoignent les propos de cet informateur : « vous pouvez devenir sourd quand c'est mal soigné. Vous pouvez aussi devenir paralytique ».

Cette pathologie inspire alors la peur de la part de la population non pas seulement à cause de la mort du malade qu'elle peut susciter mais aussi parce qu'elle peut rendre sourd l'individu ou le rendre paralytique après la guérison. C'est une affection qui peut engendrer la désocialisation du patient.

Il fait partie des maladies du vent ou *fjɛbana*.

Les connaissances des praticiens modernes sur *kanjabana*

Conformément aux symptômes décrits par les locuteurs et les signes cliniques de la méningite qui sont : « Toute personne présentant une fièvre apparue subitement (>38,5°C de température rectale ou 38,0°C de température axillaire) et l'un des signes suivants : céphalées, raideur de la nuque, conscience altérée », le Dr Sanon (A2.4#9) a proposé la méningite comme diagnostic possible à *kanjabana*.

Les signes de *kanjabana* selon les patients et les tradipraticiens

Voici ce que les locuteurs donnent comme description de *kanjabana* lorsqu'on leur demande les manifestations de la pathologie.

Signes : le cou raidit, les dents se serrent, le corps chauffe. DIALLO Mariam (A2.4#45)

Kaan bi ja, ñiinw bi dɛɛn ɲɔɲɔn na, fari bi gwan. DIALLO Mariam (A2.4#45)

Le malade a une forte fièvre et des maux de tête. SORY Jean-Pierre (A2.4#43)

Banabagatɔ fari bi gwan papapa, a kuun fana bi dimi. SORY Jean-Pierre (A2.4#43)

Il y en a qui disent que l'intéressé ne dort pas la nuit. TRAORE Oumar, (A2.4#44)

Dɔw fana b'a fɔ k'a tigi ti sunɔɔɔ sufɛ. TRAORE Oumar, (A2.4#44)

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade de *kanjabana*

Les thérapeutes traditionnels soignent *kanjabana* à l'aide des produits de la pharmacopée. Le remède varie en fonction du guérisseur. Cependant les tradipraticiens ont gardé secret leur recette.

Le traitement proposé par les agents médicaux au malade de *kanjabana*

Il suit le principe de traitement symptomatique qui est en cours maintenant dans les formations sanitaires au Burkina Faso.

Le point de vue de Diakit  (1993) sur *kanjabana*

Cet auteur a conduit ses recherches sur les maladies bamana dans le B l dougou. Il parle plutôt de *kanfasajabana*. Mais les équivalents qu'il propose coïncident plus ou moins à l'équivalent de *kanjabana*. Il a proposé la « méningite » et les « torticolis ».

Propositions pour une approche de *kanjabana*

Certains des signes de *kanjabana* font penser à ceux du tétanos. Mais le plus souvent ce terme désigne la méningite qui sévit beaucoup dans le pays à cause de la poussiere de l'harmattan. Le vocable ne pose pas de problème d'équivalent car il est descriptif en lui-même. Seulement la description est semblable aux manifestations du tétanos d'une part pour certains symptômes et d'autre part à l'épilepsie pour le symptôme d'altération de la connaissance. Une solution pour contourner cette ambigüité est de dresser un tableau des manifestations, des informations culturelles concernant *kanjabana* et les maladies que ces symptômes peuvent évoquer. Le tableau suivant analyse *kanjabana*.

Termes populaires	<i>kanjabana</i>
Symptômes ressentis	Le cou raidit, les dents se serrent. Le malade a une forte fièvre et des maux de tête. Il a souvent de l'insomnie.

Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Méningite.
Informations culturelles	Du point de vue des populations dioula, Il fait partie des maladies du vent ou <i>fjɛbana</i> . Il signifie littéralement la maladie qui fait raidir le cou. Les locuteurs se sont basés sur le symptôme principal de l'affection pour la nommer. Cette affection fait peur non pas à cause du raidissement du cou mais des séquelles de la maladie telle que la surdité et la paralysie au niveau des membres de l'intéressé.

Ce chapitre a traité de *sumaya*, *kirikirimasjɛn* et *kanjabana*, tous des termes médicaux dioula. Les différentes représentations des locuteurs sur ces termes ont été fournies et les symptômes décrits. En outre, les maladies que ces termes évoquent à travers les signes décrits ont été données. Le prochain chapitre se consacre aux termes de maladie comme *k n boli*, *tonnkan*, *k n dimi*, *t g t g nin* et *kooko*.